



Les parents face aux consommations illicites de leur adolescent

Comment les parents peuvent-ils aborder la consommation de drogues illicites avec leurs adolescents ? Quelques pistes pour maintenir le dialogue.

Olivier Phan

MD, PhD, Consultation jeunes consommateurs, centre Pierre Nicole, Croix-Rouge Française ; Clinique Dupré, Fondation santé des étudiants de France ; Unité Inserm U1108, Maison des adolescents, Paris

La prise de drogues illicites par les adolescents pose un double défi aux parents. En effet, outre les effets sur la santé, le cannabis, de par le côté illégal de sa consommation, confronte l'adolescent à la loi et à l'autorité, celle de la société et par association celle des parents. Dans cette situation, leur place est de fixer des limites cohérentes et solides sur lesquelles le jeune pourra s'appuyer pour intégrer la notion de limites et de respect, facteurs déterminants pour son intégration dans la société. Cependant, le rôle des parents est aussi de protéger leur enfant contre tout risque mettant en danger son avenir, l'adolescent étant particulièrement vulnérable aux conduites à risque. Le cannabis pose un problème particulier puisque le risque encouru est non seulement sanitaire, mais aussi pénal. En sachant qu'en France près de la moitié des adolescents ont été en contact avec le produit, la majorité d'entre eux sont soumis à ce risque. Face à cette double menace pénale et sanitaire et devant cette attaque du cadre, le parent sera pris dans un double mouvement de protection et de cadrage.

L'autorité des parents et le cadre parental

La question de l'autorité parentale envahit régulièrement l'espace médiatique. Chaque fait divers impliquant des mineurs est l'occasion de pointer le coupable désigné : les parents. Le papa absent et surtout le papa copain est mis à l'index comme responsable des délits de l'enfant, et par extrapolation de la dérive de la société. Si dans le cas précis du fait divers les défauts des pratiques parentales sont souvent constatés, en conclure à la responsabilité des parents dans l'ensemble des

maux de la société, en expliquant sa soi-disant dérive par le manque d'autorité parentale, est sans fondement. Certes l'autorité des parents est souvent mise à mal par les adolescents qui vont la tester, la contourner et, dans certains cas, la remettre en question. Mais cette remise en question n'est pas forcément un mal en soi. C'est en ne prenant pas systématiquement pour argent comptant les acquis et les « évidences » des aînées que les générations suivantes ont pu faire et feront progresser l'humanité.

La clinique nous offre un autre tableau de ceux mis en avant dans certains médias : ce n'est généralement pas tant le manque d'autorité, mais l'absence des parents physiquement ou psychologiquement qui est à l'origine des troubles. Un autoritarisme revendiqué cache souvent des carences profondes. Et il convient de distinguer l'autorité, synonyme d'attention et d'implication, et l'autoritarisme, dont l'objectif est souvent de gérer une culpabilité, lié à un cadre solide en l'apparence mais dans le fond désorganisé.

L'intégration des règles et des limites, le développement du sens critique

L'intégration de la notion de règles et de limites, nécessairement associées aux capacités d'empathie et de respect de l'autre, fait partie des compétences psycho-sociales à inculquer. L'absence de cadre parental cohérent, particulièrement angoissant pour un adolescent, est un facteur de risque des conduites à risque auto-agressives et hétéro-agressives. Un cadre contenant est souvent nécessaire pour que l'adolescent puisse trouver ses limites. Constitutionnellement, l'adolescent a du mal à fixer

ses règles et ses limites. Physiologiquement il aura tendance à les repousser à l'extrême et les parents auront un rôle protecteur en assurant cette limitation qu'il n'a pas encore développée. Un cerveau, pour se développer, doit interagir avec l'environnement. L'intégration du cadre des limites et des règles de la société est cruciale pour son développement. Quelles que soient les idées sur la réglementation du cannabis, les parents peuvent-ils souscrire à des lois qui ne se feraient pas dans le cadre parlementaire et républicain ? La discussion et la remise en question de la loi sont une chose, la transgression en est une autre. Certains adolescents tiennent volontiers un discours anarchique, synonyme pour eux d'indépendance. L'idée n'est pas de les contredire, ce qui serait interprété comme une volonté de faire obstacle à leur indépendance, mais d'ouvrir le débat, et pointer par exemple que les espaces sans loi républicaine sont souvent des lieux où règnent la terreur et la loi du plus fort.

Néanmoins le sens critique fait aussi partie des compétences à acquérir. Dans le but de se protéger contre un environnement parfois sans pitié, garder son esprit critique peut se révéler salvateur. Par exemple la lutte contre les injustices par les générations futures est une garantie du maintien de la démocratie. La consommation de cannabis ouvre ainsi deux questions. Le respect de la loi, en sachant que l'affranchissement des lois de la république conduit inéluctablement à se plier aux lois de la rue. Mais aussi le débat public qui ne peut être ignoré : les 48 % des adolescents ayant essayé du cannabis sont-ils tous délinquants ? Mettre en prison un fumeur de cannabis n'est pas la bonne solution.

L'interdiction de consommation aux mineurs fait actuellement consensus compte tenu de la dangerosité à cet âge précis de la vie. Une grande majorité des jeunes fumeurs de cannabis mettent en avant le débat sur la dépénalisation, confondant souvent ce qui se passe pour eux, et le débat public. Écouter n'est pas acquiescer, le débat sur la légalisation/dépénalisation est une chose, la dangerosité du cannabis pour son enfant en est une autre. L'interdiction d'une substance ne se fait pas seulement par rapport à la dimension sanitaire et les débats actuels sur le statut légal du cannabis peuvent être l'occasion d'échanges autour de ces questions. Ils entraînent, outre le développement des compétences et du sens critique, un resserrement des liens entre l'adolescent et ses parents.

La protection de l'enfance et la prise de risque

Le risque encouru lors de la consommation est non seulement sanitaire, il est aussi pénal. Les parents ont donc la lourde tâche de protéger leur enfant non seulement contre les risques sanitaires, mais aussi contre les conséquences pénales puisqu'une simple consommation peut conduire à des poursuites. Ces deux risques peuvent mettre les parents dans une situation de dilemme absolu. Beaucoup de parents de consommateurs se posent la question de l'argent de poche et de l'approvisionnement. En effet s'ils continuent de donner de l'argent de poche, ils cautionnent *ipso facto* la prise de substance psychoactive et hypothèquent la santé de leurs enfants. S'ils décident de couper les vivres, ils prennent le risque de jeter le jeune dans le circuit du deal avec des conséquences pouvant aussi mettre en danger son avenir.

La prise de risque n'est pas la mise en danger. Prendre des risques est physiologique à l'adolescence. C'est grâce à la prise de risque que l'*homo sapiens* a pu conquérir l'ensemble de la planète. En revanche, la mise en danger n'est pas acceptable. Paradoxalement, dans nos sociétés occidentales, plus la population croît, plus le progrès avance, plus chaque individu compte. Aujourd'hui, le nombre de morts laissés sur les champs de bataille par les guerres napoléoniennes seraient totalement inacceptable. Et pas question de balayer d'un revers de la main par un bon mot « Paris rattrapera cela en un jour ». Les parents peuvent tout autoriser sauf l'autodestruction.

L'attitude parentale et son intégration dans l'environnement

Face au risque pénal, les parents sont pris dans les paradoxes de la société. La vente d'alcool est interdite aux mineurs, mais la loi sur sa publicité s'est considérablement assouplie. L'essai de l'alcool, dont on connaît les méfaits, se fait quasi exclusivement dans le cadre familial et avant la majorité. Le premier verre est le rituel de passage de l'enfance vers l'âge adulte. Il est signe de la fête et boire un verre signifie souvent rendre hommage à un proche lors d'un anniversaire par exemple. Les parents sont pris dans cette contradiction lorsque les adolescents les questionnent et là encore, le recentrage sur ce qui se passe pour lui dans l'ici et le maintenant sera la position la plus tenable.

La question de la confiance est cruciale, le lien entre l'adolescent et ses parents est le bien le plus précieux. Un parent doit tenir

compte de l'environnement dans ses pratiques parentales. La France d'hier n'est pas celle d'aujourd'hui. La société ne peut plus offrir le plein-emploi, et l'Europe doit faire face à la mondialisation qu'elle a elle-même engendrée lors de l'expansion coloniale frénétique. Ainsi les parents doivent adapter leurs pratiques en fonction de ce qu'ils sont, de ce que leur enfant est, de ce que la société peut proposer. Pour certains, la consommation de cannabis sera une béquille face à une souffrance qu'ils ne peuvent gérer autrement. L'argument de la loi aura peu d'impact.

La consommation de produits illicites doit être vue comme une opportunité pour les parents d'échanger avec l'adolescent sur sa santé, son avenir, sa place dans la famille et la société. Elle est l'occasion d'aborder ce qu'il souhaite devenir, vérifier si ses projets sont compatibles avec un abus ou une dépendance. Ne pas hésiter à intervenir si cela ne l'est pas. Elle est aussi le moment idéal pour aborder son entrée dans la citoyenneté à l'époque où les jeunes ont plutôt tendance à se désintéresser de la chose publique. Le pire serait de fermer le dialogue, de rompre les liens entre l'adolescent et ses parents qui sont les biens les plus précieux. 🍷